



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BOUR (Isabelle), « Préface de Godwin », *Maria ou le Malheur d'être femme* Ouvrage posthume, WOLLSTONECRAFT (Mary), p. 17-18

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13705-4.p.0017](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13705-4.p.0017)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2005. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Préface

[de William Godwin]

Ce qui est présenté ici au public est la dernière entreprise littéraire d'un auteur qui a connu une renommée hors du commun, et dont les talents ont probablement été surtout admirés par ceux qui savent estimer le talent avec une précision et un discernement peu répandus. Peu nombreux sont ceux à qui les écrits de cet auteur procurent du plaisir et qui auraient souhaité que ce fragment ne soit pas publié parce que ce n'est qu'un fragment. Il existe un état d'esprit, cher aux gens qui allient le goût à l'imagination, où l'on prend un plaisir mélancolique à contempler les productions inachevées du génie, des esquisses qui, si elles avaient été complétées d'une manière qui correspondait aux attentions de l'auteur, auraient pu donner une impulsion nouvelle aux mœurs d'un univers.

La visée et la structure de l'œuvre qui suit constituaient depuis longtemps un sujet de méditation très cher à la romancière, et elle considérait qu'elles étaient susceptibles de produire un effet non négligeable. La composition s'était étalée sur une période de douze mois. La romancière souhaitait rendre justice à ses intentions, elle recommença et révisa le manuscrit plusieurs fois. Ce qui est ici livré au public, elle était loin de le considérer comme achevé et, dans une lettre à un ami¹ qui concernait directement cette question elle dit : « Je me rends très bien compte que certains épisodes devraient être transposés, et rehaussés par des nuances plus harmonieuses ; et je souhaitais dans une certaine mesure bénéficier de critiques, avant de relier les événements pour en faire une histoire dont les grandes lignes avaient été tracées dans mon esprit. » Les seuls amis auxquels l'auteur communiqua son manuscrit sont M. Dyson, le traducteur du *Sorcier*², et l'auteur de ces lignes ; et nul auteur, même très inexpérimenté, n'a manifesté un plus grand désir de profiter des critiques et des remarques qui pourraient lui être faites³.

1 - [Note de William Godwin] Un extrait plus large de cette lettre est joint à la préface de l'auteur.

2 - Roman de Veit Weber, pseudonyme de Georg Philipp Ludwig Leonhard Wächter, traduit d'allemand en anglais en 1795.

3 - [Note de William Godwin] La partie communiquée comprenait les quatorze premiers chapitres.

Lorsqu'il révisa ces pages avant de les envoyer à l'imprimerie, l'auteur de ces lignes fut parfois obligé de relier les parties les plus achevées à des pages plus anciennes, et il sembla nécessaire d'ajouter une ligne ou deux. Partout où l'on a pris cette liberté, les phrases nouvelles ont été mises entre crochets, l'auteur de ces lignes souhaitant avant tout ne pas laisser sa marque sur l'œuvre et livrer au public les mots, ainsi que les idées de l'auteur du roman.

Les pages suivantes ne sont pas une préface soigneusement mise en forme par la romancière, mais simplement des idées qui devaient servir à une préface et qui, quoiqu'elles n'aient jamais été étoffées comme elle le souhaitait, semblaient justifier qu'on les conservât.